

COGNAC : HENNESSY CULTIVE L'ART DE LA TONNELLERIE



Dix tonneliers et deux apprentis travaillent aujourd'hui dans le nouvel atelier d'Hennessy, rapatrié sur les quais. Deux de plus sont attendus dans les prochains mois pour compléter l'équipe.

Photo Thomas Brunet

Hennessy est la dernière grande maison de cognac à fabriquer des fûts. Elle le fait depuis un an dans un nouvel atelier de tonnellerie. Où une dizaine d'artisans font perdurer un savoir-faire ancestral.

Installé à son poste de travail, Christophe Pierre façonne, d'un geste rapide mais sûr, la fine perche de châtaignier avec une plane, sorte de couteau à deux manches, de façon à obtenir un « feillard » qui servira à cercler le tierçon (1) qu'il est en train de restaurer.

Cela fait maintenant 35 ans, qu'il exerce le métier de tonnelier, dont 32 au sein d'Hennessy, dont il est devenu l'un des piliers. Mais seulement quelques mois dans le nouvel atelier de tonnellerie du leader du cognac, où il prend plaisir à travailler. Lui avait toujours connu le site de Sarrazine, qu'Hennessy a cédé en 2017 à l'Agglo, dans l'idée de revenir sur les quais, où tout a commencé.

Retour à la maison

« En 1810, quand la maison a décidé de faire de la tonnellerie, elle a installé ses ateliers sur les quais, du côté des tours Saint-Jacques, raconte Benoît Gindraud, directeur qualité et vieillissement des eaux-de-vie, aussi passionné que passionnant lorsqu'il narre l'histoire d'Hennessy. Pourquoi ici ? Parce que, à l'époque, les fûts ne servaient pas au vieillissement du cognac, mais juste de moyen de transport. » L'emplacement idéal, donc, pour charger ou décharger les tonneaux sur les gabarres.

“

Ce n'est pas un musée, ou un écomusée, mais un véritable endroit où l'on travaille.

Les tonneliers y restèrent jusqu'en 1973, quand Hennessy décida d'y installer à la place la maintenance, à proximité directe de la mise en bouteille et de déménager l'atelier à la Sarrazine où ils restèrent près d'un demi-siècle. Jusqu'à ce que la maison, sous l'impulsion de Benoît Gindraud, alors responsable de la tonnellerie, imagine - dès 2007 - un retour sur les quais, dans son centre historique, pour « réinjecter une part de l'âme de nos métiers ».



📍 Ludovic Fouquet, tonnelier chez Hennessy, en plein travail dans la salle de chauffe.

Photo Thomas Brunet

Quinze ans plus tard, c'est chose faite. Et depuis septembre dernier, les dix tonneliers et deux apprentis d'Hennessy ont investi définitivement ce nouvel atelier de 300 m², où tout a été fait pour préserver et valoriser le savoir-faire ancestral de ces tonneliers, qui façonnent environ 900 fûts par an, pour le vieillissement des eaux-de-vie, et entretiennent et restaurent le parc de la maison (environ 30.000 barriques). Entièrement à la main et avec l'exigence chère à Hennessy.

« Ce n'est pas un musée, ou un écomusée, mais un véritable endroit où l'on travaille, martèle Benoît Gindraud. Et cela permet de garantir et conserver tous les métiers satellites - cercliers, feuillardiers, forgerons...- et ainsi, les connaissances et les savoir-faire. Pour nos tonneliers, c'est un travail plus long, plus complexe, mais extrêmement gratifiant. »

Fonctionnel et beau

Ici, les tonneliers travaillent dans des conditions optimales *« et surtout fonctionnelles »*, avec notamment des zones d'aspiration de la poussière sur chaque poste de travail. C'est aussi un lieu d'un extrême raffinement, avec ces établis en bois de noyer, ce sol en bois debout et cette immense œuvre d'art qui orne désormais les murs (lire ci-contre).

« C'est un très bel atelier, reconnaît Christophe, en embrassant du regard la salle dont les larges fenêtres donnent sur le fleuve, mais ce qui fait plaisir, c'est qu'on revient au nombre de tonneliers d'avant, car ça avait pas mal décliné ces dernières années. » À terme, ce seront douze tonneliers et deux apprentis qui œuvreront en ce lieu. Avec un objectif de 1.000 barriques par an. Et toujours cette volonté inaliénable de transmettre.